

Mettre au monde

Marianne Profeta

D'un geste distrait vers son collier, Ameria afficha les nouvelles du matin à côté de son Diagnostic Corporel Quotidien sur le miroir de la salle de bain. Elle se brossa les dents en lisant les dernières informations, sur le monde et sur elle. Elle sautait d'un titre à l'autre. Douze octobre, début de la campagne électorale. Elle avait un peu grossi. Son poulx était normal. Des scientifiques faisaient les premiers essais cliniques sur des utérus artificiels. Sa température était supérieure à la normale de 0.4 degrés. La construction des nouvelles voies de circulation aériennes pour magnéporteurs démarrait. Il y avait 78.3% de probabilité qu'elle soit enceinte. Un ouragan provoquait des coupures d'électricité en Corrèze. Une affaire de corrup. . .

« Enceinte ? ». Ameria fronça les sourcils. N'importe quoi. Elle finit de se brosser les dents et rejoignit Ilip dans la cuisine. « Le DCQ dit que je suis enceinte ». Elle vit passer une lueur d'espoir dans les yeux de son compagnon. Un sourire à peine esquissé. Puis la réalité reprit le dessus.

- Il a mal interprété tes paramètres corporels ?
- Je vais encore devoir le faire réviser et c'est pas donné.
- Si c'est le seul problème, ça peut attendre un peu. Tu n'as qu'à faire vérifier les résultats par le médecin.

Ameria effleura son collier et une tête holographique apparut devant elle, entre le café et les tartines.

- Docteur Hiachem. Je vous envoie les derniers résultats de mon Diagnostic Corporel.
- Apparemment, vous êtes enceinte.
- Mais nous n'avons pas effectué de procédure de fécondation assistée avec Ilip. Pouvez-vous recalibrer le dispositif d'analyse ?
- Oui, évidemment ce sera fait.

L'image disparut. Ameria fixa un moment la table, sans rien dire. Avoir un enfant, ils en avaient discuté avec Ilip. Un peu. Elle commençait une carrière prometteuse d'ingénieure dans une grande entreprise de robotique. Il finissait des études de droit. Elles venaient d'acheter une maison. Leur situation financière était stable mais ils n'étaient pas riches et les procédures de fécondation in vitro et d'insémination coûtaient cher. Sans compter le suivi de la grossesse et l'accouchement. Ils devaient emprunter. Elles s'étaient dit qu'il vaudrait mieux

attendre trois ou quatre ans.

Elle avait rendez-vous chez le Dr Hiachem dans trois jours pour le contrôle annuel. Si besoin, il ferait une calibration de son collier à ce moment-là. Elle finit son café et partit travailler. Le projet de développement des nouveaux magnéporteurs accapara son esprit avant même qu'elle ait franchi la porte de l'appartement. Elle avait une montagne de calcul à finir avant la fin de la semaine. Pas question de se laisser déconcentrer. Cette histoire de collier à calibrer lui avait fait oublier qu'elle avait une réunion tardive ce soir. Elle tapota son collier pour prévenir Ilip qu'elle rentrerait tard. La réponse fut immédiate. *Je préparerai à manger.*

La réponse la fit sourire. Oui un jour, elle voudrait un enfant avec cet homme.

Ameria avait rendez-vous chez le Dr Hiachem à neuf heures. L'ultraboucle serait blindée mais elle ne pouvait pas payer un transport privé. Elle se retrouva donc serrée contre la vitre et baignée dans l'odeur de transpiration d'une foule qu'on compacte dans une boîte étanche. Elle se promit qu'elle s'offrirait un magnéporteur quand ils seraient enfin développés et industrialisés. Elle arriva au cabinet du Dr Hiachem énervée et dut encore patienter trois quart d'heure dans la salle d'attente. Heureusement, elle avait pris rendez-vous plus d'un mois à l'avance et gagnait ainsi le droit d'utiliser un siège. Elle glissa à ses doigts les bagues permettant de commander le collier sans vocaliser et en profita pour avancer sur son travail.

Ce fut enfin son tour. D'un seul mouvement, elle enleva son manteau et s'assit sur le siège de diagnostic. Tendit le bras droit pour la prise de sang habituelle et le gauche pour la sonde. Pendant ce temps, le siège écoutait son cœur et ses poumons, mesurait sa tension et d'autres choses qu'Ameria ne connaissait même pas. Quelques secondes plus tard les résultats s'affichèrent sur le mur à sa droite. Elle ne les regarda même pas, attendant que le docteur lui dise que tout allait bien et qu'elle puisse retourner travailler. Elle ne voulait pas finir trop tard ce soir.

– Vous êtes enceinte.

Ameria sursauta. Fixa le médecin.

– Pardon ?

– Un embryon se développe dans votre utérus...

– Mais enfin c'est n'importe quoi. Montrez-moi les chiffres.

– Votre taux d'hCG est de 47mUI/ml. Vous êtes enceinte. La conception est datée au 21 septembre.

– C'est impossible... sans procédure d'assistance, fécondation in vitro ou insémination...

– La probabilité est de 0.5%, ce n'est pas impossible.

Il lui expliqua les étapes suivantes. Il y avait trois échographies obligatoires. Après la première, si l'embryon était jugé viable, il faudrait installer un dispositif de surveillance permanente. La date de la césarienne était prévue au 8

juin 2059. Elle et Ilip devaient seulement donner l'autorisation de prélèvement automatique pour payer l'opération et tout serait pris en charge. L'unité automatique les attendrait à la maternité le jour J. Malgré son démarrage inhabituel, cette grossesse se déroulerait suivant tous les protocoles en vigueur.

- Et si je ne veux pas garder l'enfant ?
- Étant donné le taux de fécondité mondial, l'avortement n'est pas prévu dans les procédures. Un avortement clandestin est passible de dix ans de prison.

La consultation avait duré plus longtemps que prévu et Ameria dut travailler tard pour finir ses calculs. Quand elle rentra, la table était mise. Elle fit une toilette rapide, enfila sa paire de chausson rouge, usée jusqu'à la fibre, confortable et se glissa dans les bras ouverts d'Ilip. Le projet sur lequel elle travaillait était passionnant mais l'accaparait beaucoup. Elle avait du mal à déconnecter. Pendant qu'ils mangeaient, elle raconta les problèmes qu'elle avait, les collègues qui l'énervaient. Ilip la fit rire en imitant la plaidoirie qu'il avait du faire. Puis il redevint sérieux.

- Alors ?
- Alors quoi ?
- Et bien ton rendez-vous chez le médecin ?
- Ah oui. Euh...
- Euh... ?
- ... Je suis enceinte. Pour de vrai.

Toutes les émotions possibles passèrent sur le visage d'Ilip. Pour finir il se leva et la pris dans ses bras. Il la fit tourner en même temps qu'il essayait de l'embrasser. Ils finirent tous les deux assis par terre. Il riait. Elle sourit.

- Waouh. On va avoir un bébé !
- Mais on n'est pas prêt.
- Tu sais, je crois qu'on n'est jamais tout à fait prêts pour un enfant.
- On n'a pas assez de sous pour l'accouchement. Il va falloir emprunter, ou alors demander à tes parents peut-être. On n'a même pas de voiture pour aller à la maternité.
- Voit le bon côté des choses, on a économisé le prix de la fécondation in vitro – Ilip avait toujours un sourire jusqu'au oreilles.
- Tu sais les grossesses naturelles sans stimulation hormonales vont rarement à terme. On ne devrait pas s'emballer.

Ilip ne laissa aucune de ses remarques entamer son enthousiasme. Après tout, cet embryon avait déjà contredit toutes les statistiques. Un spermatozoïde avait réussi à survivre malgré les ondes, franchit les barrières de perturbateurs endocriniens et trouvé un ovule qui n'aurait jamais dû être viable. Il, ou elle, s'accrocherait, il en était sûr. Même si ça tenait de la magie.

- Tu penses que c'est une fille ou garçon ?
- Comment veux-tu que je le sache Il' ? Pour l'instant il ne mesure même pas

deux millimètres.

– Ah tu t'es renseignée alors ;-) Moi je sûr que c'est une fille. Il n'y a que ta fille pour être têtue au point de vouloir naître à ce point-là.

Il avait un sourire espiègle. Même si elle ne croyait pas à cette grossesse, elle se laissa contaminer par la joie d'Ilip. Il finirent la soirée dans le canapé, discutant à bâton rompu pour savoir si les femmes étaient plus têtues que les hommes, si Ameria ne pouvait pas détourner un magnéporteur pour leur usage personnel, ou leur construire un vaisseau spatial, s'ils iraient vivre sur la lune. Ils s'endormirent le sourire aux lèvres.

Ameria repensait à cette conversation, allongée sur la table d'examen pendant que l'imageur de l'échographie tournait autour d'elle. Il la scannait couche après couche, de plus en plus profond. Elle se sentait déshabillée, pelée, petit à petit, révélée au plus profond d'elle-même. Une image en trois dimensions se formait au fur et à mesure devant elle. Elle serra la main d'Ilip.

Elle n'y avait pas cru. Malgré les analyses et les affirmations du médecin. Malgré ses seins gonflés et son absence de règles. Elle n'y avait pas cru. Jusqu'à maintenant. Jusqu'à cette image projetée devant elle qui tournait lentement pour lui montrer tous les recoins d'un bébé. Un vrai bébé avec une tête, deux bras et deux jambes. Son bébé. Un survivant pas encore né.

Elle tendit la main vers l'image, s'arrêta. Posa la main sur son ventre. Il bougea. Ameria regardait l'image devant elle. Essayant de réconcilier la vue, le toucher et ses sensations internes. Elle chercha où se trouvait la tête du fœtus. De nouveau, un petit mouvement. Elle aurait pu rester comme cela des heures. Elle regarda Ilip, lui sourit.

Elle fut surprise de lire du soulagement dans le regard de son compagnon. Il avait eu peur qu'elle ne veuille pas de cet enfant. Mais ce n'était pas ça. Elle voulait un bébé. Seulement, elle n'avait pas pu y croire. Les grossesses naturelles n'existaient plus. On ne contredisait pas les statistiques, comme ça, sur un coup de tête.

– J'ai toujours dit que tu étais une sorcière. Ce ne sont pas quelques chiffres qui pouvaient t'empêcher de faire un enfant.

Pour une fois elle ne releva pas et se contenta de serrer sa main.

« Le Dr. Hiachem vous attend dans son cabinet pour vous donner les résultats de l'échographie ». La voix froide sortait des murs. Ameria sursauta. Ilip l'aida à se relever pour aller s'asseoir dans le cabinet de gynécologie.

– Bien, l'échographie montre que tout est normal chez le fœtus comme chez la mère. Ameria, allongez-vous je vais poser « l'araignée ».

– L'araignée ?

– C’est le dispositif de surveillance médicale standard. Il va enregistrer en permanence votre état et celui du bébé. Il est connecté à votre collier et à mon IA centrale et vous donnera les conseils adaptés, sur ce que vous devez et ne devez pas manger par exemple, votre activité physique, les médicaments et compléments alimentaires à prendre. Ce sera votre *coach* personnel pendant votre grossesse.

L’araignée était en fait un petit appareil plat, avec beaucoup plus de huit pattes, que le bras du Dr Hiachem posa sur le flan droit d’Ameria. Quatre des pattes s’enfoncèrent délicatement dans sa chair, doucement, comme si elle n’était que de la boue. Il n’y eut même pas une goutte de sang. Dès que la machine fût en place, une petite lumière bleutée se mit à clignoter. Le collier d’Ameria chauffa légèrement ce qui indiquait un message. Elle passa la main dessus et fit apparaître devant elle les indications de l’appareil. Il était bien branché et commençait l’analyse de ses paramètres vitaux, et de ceux du fœtus.

Elle reçut une vibration, indiquant qu’elle devait placer ses empreintes digitales sur le récepteur pour autoriser le paiement. Elle eut un instant d’hésitation. La pose de l’araignée leur coûterait soixante dix-huit Yoll par mois. C’était une somme. Mais cela assurerait que la grossesse se déroule sans problème. Elle apposa ses doigts.

Sur le trajet du retour de la maternité, Ameria n’arrêtait pas de toucher à la petite araignée. C’était étrange d’avoir cet appareil directement branché sur son ventre. Le collier aussi surveillait certains de ces paramètres vitaux, mais elle pouvait le retirer quand elle le voulait. Elle ouvrit l’interface de commande du dispositif. Vérifia les battements du cœur et les mouvements du bébé. Tout allait bien. Elle éteignit et appuya sa tête contre la vitre de l’ultraboucle.

Ilip regardait sa montre :

- Il faut tout de même deux heures et demi pour aller jusqu’à la maternité. Ça risque de faire loin le jour de l’accouchement.
- Nous louerons un magnéporteur pour ce jour-là. De toute façon, l’accouchement est programmé plus d’une semaine avant la date naturelle.
- Et si Bébé est pressé ?
- Tu t’inquiètes trop, ils ont l’habitude. C’est justement pour ça que les accouchements sont programmés. Comme ça, cela limite le nombre de maternités nécessaires.

- Tu veux quelle couleur pour la chambre ?
- Toutes les couleurs !

Maintenant qu’elle croyait à l’idée d’avoir un enfant, Ameria adorait

quand ils se projetaient dans le futur avec Ilip. Elle faisait des dessins de la chambre pour choisir les couleurs et riait devant les idées farfelues d'Ilip. Ils avaient acheté une commode, quelques vêtements, une poussette. Elle pensait même déjà aux histoires qu'elle lirait à Bébé. Elle chantait pour lui aussi. De petites chansons douces. La main posée sur son ventre. Dans ces moments, Ilip venait souvent à côté d'elle. Il posait ses mains sur les siennes et elles restaient là. Attendant que Bébé bouge un peu, ou vienne juste appuyer sur l'intérieur du ventre, blottit au contact de ces mains chaudes.

À l'approche des fêtes d'hiver, Ameria et Ilip sentirent une douce euphorie les gagner. Pour une fois, il firent un sapin. Ils achetèrent quelques décorations. Dans un sens ce serait le premier Noël de leur bébé. Ameria voulut monter sur l'escabeau mettre l'étoile tout en haut sous prétexte qu'elle était enceinte et pas handicapée. Ilip réussit à l'en empêcher en confisquant l'escabeau. Il la taquina un moment, disant qu'elle était encore plus têtue depuis qu'elle était enceinte. La ville s'illuminait de partout. Ameria rentrait souvent à pied du travail pour flâner dans les rues éclairées. Elle imaginait comment ce serait avec son enfant, son regard émerveillé devant toutes ces couleurs. Lui acheter un gâteau aux amandes tout chaud.

Ils fêtèrent le réveillon tranquillement, en amoureux. Ilip avait préparé des tournedos rossini avec des pommes de terre au truffe. Ameria s'était chargée du dessert. Elle n'avait pas le droit de boire de l'alcool, mais l'atmosphère des fêtes la faisait flotter légèrement en décalé de la réalité comme si elle avait bu. Après la bûche, ils s'assirent devant l'arbre pour s'offrir leurs cadeaux.

Ilip découvrit un oreillette qui lui permettait de consulter des articles de loi, directement pendant une plaidoirie ou un interrogatoire. Ameria déballa lentement son cadeaux. Elle aimait faire durer le suspense. Elle eu un petit hoquet de surprise en comprenant enfin ce que c'était. Un drone photo, tout neuf. Avec le collier assortit et un jeu de bagues de commande. Elle avait toujours adoré la photo mais les nouveaux appareils étaient chers. C'était un cadeau magnifique. « Je me suis dit qu'un enfant ferait un sujet de photo sympa ». Elle se releva vers Ilip et l'embrassa à pleine bouche. Sa jolie robe de Noël tomba rapidement au sol et ils finirent la soirée allongés l'un contre l'autre, bien au chaud, regardant le feu de cheminée holo sur le mur.

L'hiver était là. Ameria regardait la neige tomber par la fenêtre, profitant de la paresse du dimanche matin, quand une crampe d'estomac la fit brutalement se plier en deux. Elle se rua aux toilettes et vomit le petit déjeuner. La nausée dura à peine quelques minutes mais elle se releva en sueur. Ilip la fit asseoir dans le canapé et lui apporta une tisane. Aussitôt elle leva la main à son cou pour vérifier comment allait Bébé. Tous les paramètres étaient parfaits. Elle fit afficher les détails sur le mur du salon. Ilip regarda avec elle.

- Vérifie aussi tes paramètres non ?
- Oui, tout est normal. Ce sont peut-être des nausées matinales. Je vais envoyer

un message au Dr Hiachem pour être sure.

Elle n'eut même pas besoin de bouger. Le collier avait déjà établi la connexion. Le médecin avait également accès à toutes les données émises par l'araignée.

- Docteur, ce matin, j'ai...
- Oui j'ai vu. Je vous ai transféré l'ordonnance, les médicaments sont disponibles dans votre box de livraison. Vous prenez un comprimé de Sigmal le matin et un d'Andurix le soir. Jusqu'à la fin de la grossesse.
- Euh... D'accord. Mais j'ai juste vomit une fois.
- Oui, et comme vous ne voulez pas que ça recommence vous prenez les comprimés comme je vous l'ai indiqué.

Ameria était un peu perplexe. Le traitement lui paraissait assez lourd pour juste une nausée, un matin. D'un autre côté, les protocoles établis avaient permis de faire tomber le nombre d'accidents pendant la grossesse à des taux dérisoires. Elle prit les comprimés et n'y pensa plus. Il y avait de fortes chances qu'elle ait un peu abusé, entre les fêtes de Noël, la galette des rois, et les invitations diverses pour la féliciter de sa grossesse. C'était probablement de simples crampes d'estomacs.

Le 31 octobre, jour de la deuxième échographie, tombait en semaine. Ameria et Ilip durent poser chacun une journée de congé. Ils ne seraient pas payés mais ils voulaient tous les deux voir Bébé. Elles voulaient aussi s'assurer que tout allait bien car les nausées d'Ameria ne faisaient qu'empirer depuis deux semaines. Au bout d'une heure de route ils durent s'arrêter pour qu'elle puisse vomir. Elle remonta dans la voiture énervée. Elle commençait à en avoir marre. Avec tous les progrès de la médecine actuelle il n'y avait pas moyen de supprimer ces nausées. C'était insensé. Elle se dit qu'il était dommage que les utérus artificiels ne soient encore qu'à l'état de prototype. Elle n'aurait pas à supporter les vomissements, les jambes lourdes, la fatigue. Elle n'était pas au mieux de sa forme au travail. Ses collaborateurs lui avaient fait remarquer que le projet de magnéporteurs nouvelle génération n'avancait pas aussi vite que prévu.

Le hall d'entrée de la maternité était un espace blanc, médical. Avant d'accéder à la salle d'attente, il fallait passer sous un grand portail, hérissé de voyants lumineux. Celui-ci se connectait au collier, vérifiait votre identité et vous indiquait sur quel siège attendre votre rendez-vous. Ameria et Ilip s'installèrent, Ameria sur le siège qui lui avait été attribué, Ilip par terre. Ce n'est pas lui qui avait rendez-vous, pas de siège. Ils étaient seuls dans la salle d'attente, alors au bout de dix minutes, Ilip se leva pour s'asseoir sur l'un des sièges vides. Aussitôt un petit courant passa dans son collier pour lui indiquer qu'il commettait une infraction. Il commençait à en avoir assez. Il était déjà resté deux heures et demi debout dans l'ultraboucle. Les sièges étaient vides, qu'est-ce que ça pouvait faire qu'il s'y assoit. Il ne put se retenir de donner un coup de pied dans la rangée la plus proche. Infraction. Courant dans le collier. Il se rassit par terre aux pieds

d'Ameria.

Ils s'installèrent enfin dans la salle d'échographie. Ameria s'aperçut qu'elle retenait son souffle quand l'image de Bébé s'afficha. C'était maintenant un petit être humain presque entièrement formé. Mais tout petit. Vraiment tout petit. Son poing fermé semblait minuscule. Et sa tête, elle aurait pu la caresser du bout du doigt. C'était un petit monde qu'elle abritait dans son ventre et qui lui paraissait infiniment fragile. Pendant que l'appareil mesurait la taille du fémur et des doigts de pied, Ameria regardait intensément l'image devant elle. Elle voulait graver dans sa mémoire les traits de son enfant. Elle avait envie de le toucher. Plus que quatre mois et demi.

Ils passèrent ensuite dans le cabinet du Dr Hachiem. Ameria, pâle et les yeux cernés, essayait de rester concentrée. Le médecin semblait s'adresser à l'espace vide entre sa chaise et celle d'Ilip.

- Il ne devrait plus y avoir de nausées avec les médicaments que j'ai prescrit.
- Peut-être mais, en l'occurrence, je vomis tous les matins, j'ai des crampes et je suis très fatiguée. Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de problème avec le bébé ?
- Tous les paramètres sont normaux. Est-ce que vous suivez les consignes alimentaires de l'araignée ?
- Oui bien sûr docteur. Je viens vous voir parce que justement, je ne vois pas ce qu'il . . .
- Je vais augmenter les doses d'un niveau, ça devrait régler le problème.
- Docteur, je suis vraiment fatiguée en ce moment, j'aimerais m'arrêter de travailler quelques jours.
- Voyons, c'est ridicule, l'araignée dit que vous avez au contraire besoin d'activité. Et puis, depuis le temps que les femmes nous répètent qu'elles ne sont pas malades quand elles sont enceintes.
- Mais . . .
- Allez, je vais suivre votre dossier, ne vous inquiétez pas. Bonne journée.

De retour dans le hall, le collier d'Améria se mit à chauffer violemment. Elle devait encore payer l'échographie. Elle posa ses doigts sur le collier et ressentit une légère décharge. Le paiement était autorisé mais leur compte en banque passait dans le négatif. Heureusement leurs salaires seraient bientôt versés. Elle autorisa la demande de crédit pour les quelques jours qui manquaient.

Elle sentit alors son estomac se contracter. Encore une nausée. Elle se rua sur les toilettes. Alors qu'elle passait la porte, un courant parcourut son collier. Sa consultation était terminée, elle n'était pas censée utiliser les toilettes. Elle arracha le collier et se précipita pour ne pas vomir au milieu du hall. Elle aurait alors dû payer une amende pour dégradation d'un lieu privé. Quand elle sortit, Ilip la prit dans ses bras et la serra contre lui jusqu'à ce qu'il sente ses épaules se relâcher.

- Je le sens pas les deux heures de voiture pour rentrer là.
- Oui on va se poser un peu, prendre un café, on verra après.

Ilip ramassa le collier et ils sortirent.

Une fois assise devant une grande tasse de chocolat chaud ; pas le droit au café avait dit l'araignée ; Ameria reprit un peu des couleurs. Elle était lasse de ces interdictions ridicules, et des décharges électriques. Comme s'ils étaient des chiens de Pavlov. Mais surtout le temps de transport entre chez eux et la maternité l'inquiétait. Elle ne s'était pas rendue compte que c'était si long, au début de la grossesse, quand elle était en forme. Et vu l'état de leurs finances, elles n'étaient pas sûres de pouvoir louer un magnéporteur. Ils allaient devoir faire sérieusement les comptes.

« Si j'ajoute le plan d'épargne, qu'on économise sur les déplacements, qu'on... Non ça ne passe pas ». Ameria commençait à se noyer sous les papiers pour remplir le dossier de la banque. Il fallait qu'ils empruntent s'ils voulaient payer tous les examens de la grossesse et l'accouchement. Or leurs revenus étaient tout juste suffisants. Pourtant ils faisaient partie des ménages aisés. Ils avaient tous les deux un travail. Certes, il y avait le crédit sur la maison, mais elles pouvaient encore s'offrir des extras. En revanche, avoir un enfant semblait réservé aux riches. Voire aux très riches. Elle calcula qu'elles devraient gagner deux fois plus pour être sûres que leur dossier soit accepté. Si au moins, ils habitaient près de la maternité. Mais les maternités avaient fermé. Centralisées dans les grandes villes. À proximité des plus riches. Qui, eux, auraient eu les moyens de payer le transport rapide. C'était absurde.

Comment des couples à faible revenus pouvaient avoir des enfants ? Ameria marchait de long en large dans le salon, égrenant tout haut ses réflexions. « Il y a des gens plus pauvres que nous, comment ils font ? Peut-être qu'ils ont des enfants sans suivi médical approfondi, mais il y aurait beaucoup plus d'accident, voire des morts, or les chiffres montrent que la mortalité des femmes enceinte est nulle depuis maintenant des dizaines d'années. Ou elles ne consultent jamais un médecin, la grossesse n'est pas déclarée et le décès non plus.

Ameria s'arrêta brusquement, posa la main sur son ventre. Une contraction, légère, mais douloureuse.

Il fallait qu'elle se repose mais chaque jour de congé qu'elle prenait était de l'argent en moins pour le suivi de la grossesse. D'après ses calculs, ils pourraient continuer à payer l'araignée et une échographie. Deux consultations chez le Docteur Hiachem. Mais pour l'accouchement, ils leur fallait un prêt. Et elle pouvait difficilement ne pas accoucher. Elle finit de remplir le dossier et envoya le tout à la banque, d'un raclement de gorge à l'adresse du collier.

Elle s'assit dans un fauteuil. Posa les mains sur son ventre et pris une grande inspiration. Relâchant son souffle elle essaya de se détendre. Elle pensait à Bébé. Essayait de l'imaginer flottant dans un cocon, bien au chaud,

douillet. Poum, petit coup de pied ou de coude, juste là où reposait sa main droite. Elle trouvait toujours la sensation étrange. Pas vraiment douloureuse. La peau se tendait et se relâchait. Elle se concentra et tapota en retour. Poum Poum. Elle sourit. Ferma les yeux. Poum ? Oui bébé je suis là. Tout va bien. Poum poum. Sa respiration ralentit. Elle continuait à caresser doucement son ventre. Profitant de chaque réponse du bébé.

Il y eut un frémissement du collier. C'était la réponse de la banque. Leur demande de prêt était refusée.

Ilip la trouva prostrée sur le fauteuil. Des larmes coulaient le long de ses joues sans qu'elle cherche à les essuyer. Elle était secouée de tremblement silencieux et serrait convulsivement une peluche dans ses mains. Il s'agenouilla près d'elle. Posa délicatement une main sur son genou.

– Amy ?

– Ils ne veulent pas qu'on ait un bébé ?

– Hein ? De quoi tu parles ?

– La banque, ils ont refusé le prêt !

Ilip accusa le choc. Sans prêt, ils ne pourraient pas tout payer. Il imagina les deux heures de transports, dans l'ultraboucle blindées avec Ameria enceinte de huit mois et demi, probablement obligée de s'asseoir. Et ce qu'ils devaient encore acheter pour le bébé. Et l'accouchement. Les machines et les IA de césarienne coûtait cher. Il prit Ameria dans ses bras. Elle serrait toujours la peluche qu'elle torturait de plus en plus. Une couture craqua. Elle se leva. Comment en était-on arrivé là. Toute cette technologie devait aider les gens au départ. Mais elle n'aidait que ceux qui pouvaient payer. Pourtant la richesse du pays n'avaient jamais été aussi élevée, pourquoi on s'en servait pas pour aider les couples qui attendaient un enfant.

Si au moins, ils avaient trouvé un moyen de calmer les nausées. Ça n'arrêtait pas. Elle n'en pouvait plus de vomir tous les jours. Elle avait parfois plusieurs heures de répit, surtout l'après-midi. Mais ce n'était jamais certain. Elle ne se sentait jamais en repos, sachant qu'à tout moment elle risquait de devoir se ruer sur des toilettes. Elle hésitait toujours pour aller au travail. Prendre l'ultraboucle ou marcher ? Les transports publics avaient tendance à déclencher des contractions, mais la marche était plus fatigante. Elle était à peu près tranquille l'après-midi. Mais plus le temps passait plus elle s'épuisait. Et elle ne voulait pas être déjà au bout du rouleau pour l'arrivée de son bébé.

Elle était allongée par terre, sur le carrelage à côté des toilettes. Épuisée par les crampes, elle s'était endormie là, la tête posée sur son bras. Elle se releva en prenant appui sur le dévidoir à papier. Son ventre commençait à peser et à force de contracter tous ses muscles pendant les vomissements elle avait des courbatures partout. Elle fit quelque pas hésitants. La nausée était passée. Mais elle ne pensait pas pouvoir aller travailler ce matin. Elle porta la main à son cou

pour appeler le Dr Hiachem. Pas de réponse. Elle laissa un message, expliquant qu'elle était épuisée et qu'elle avait besoin d'un arrêt de travail pour la journée.

Elle lâcha son collier et posa la main sur son ventre. Elle ne savait pas si elle cherchait à apaiser Bébé ou elle-même mais c'était peut-être sans importance. Sa main tomba sur l'araignée. Contact froid et dur. Elle avait toujours évité de la toucher, par instinct. Elle ralluma le collier pour vérifier les paramètres de Bébé. Tout était normal. Elle le sentait bouger, se tourner, donner de petits coups. S'ils voulaient pouvoir payer l'accouchement, elle allait devoir enlever le dispositif de surveillance. Elle sentit un nœud se former dans sa gorge. Si jamais il y avait un problème ? Elles n'avaient pas vraiment le choix.

Elle laissa un deuxième message au médecin, expliquant qu'elle souhaitait enlever l'araignée. Cette fois le rappel fut immédiat.

- Ameria, j'ai bien entendu votre demande d'enlever le dispositif de surveillance médicale. Mais permettez-moi de vous rappeler les risques. Ce dispositif permet de détecter instantanément la moindre perturbation dans les paramètres vitaux du bébé et de réagir au plus vite.
 - Docteur, est-ce que la mortalité des femmes enceinte et le nombre de fausses couches a diminué depuis l'invention des araignées ?
 - Bien sûr. Même s'il est difficile de prouver que c'est grâce à ces dispositifs, car il y a beaucoup d'autres facteurs en jeu, comme la césarienne pratiquée par une IA et des bras robotisés.
 - Ou la diminution du nombre de grossesse de manière générale, et le fait que le prix d'une fécondation in vitro réserve de toute façon la grossesse à des femmes aisées, pour lesquelles elle est moins risquée.
 - Et qui auront la possibilité d'élever leur enfant dans de bonnes conditions.
- Ameria, vous êtes énervée et c'est bien normal, entre la fatigue et les nausées qui persistent. . .
- Justement, votre araignée n'aide pas beaucoup pour mes nausées. De toute façon Docteur, le choix est fait. Je n'ai pas les moyens de garder cette araignée.
 - Ameria, réfléchissez. Si vous le souhaitez, je peux appuyer votre dossier auprès de la banque. J'ai mes réseaux vous savez.
 - Non. Enlevez-moi ça.

Elle se sentit toute nue en sortant du cabinet. Elle n'avait plus de chiffres pour la rassurer. Ces colonnes bien rangées, avec des couleurs pour lui indiquer si les paramètres étaient normaux ou pas. Elle avait pris l'habitude de les consulter régulièrement. Elle n'avait plus rien à quoi se raccrocher.

De retour à la maison, elle montra à Ilip, son ventre lisse et rond. Il passa ses mains autour de sa taille.

- Je dois admettre que je te préfère comme ça. Ça faisait un peu froid dans le dos, ce truc accroché à ton ventre en permanence. Maintenant je peux te faire

des chatouilles partout sans risquer de tomber dessus.

– Partout ?

– :)

Il l'entraîna vers leur lit. Elle se sentait un peu maladroite avec son gros ventre. Presque comme si c'était la première fois. Pourtant c'était agréable de se retrouver blottie contre le corps chaud d'Ilip. Elle sentit ses muscles se détendre un par un. Il lui massa les épaules. Elle sentit les petits points douloureux là où il enfonçaient ses doigts. Puis la détente du muscle. Il descendit dans le bas du dos puis les fesses, descendit encore. Elle se laissa aller. Ils firent l'amour lentement, savourant chaque instant. Puis restèrent là, son dos blotti contre son ventre. La peau de l'autre en contact rassurant.

Malheureusement, elle fut réveillée le cœur au bord des lèvres le lendemain matin. Elle se précipita, encore nue, sur les toilettes. Son estomac se contractait. Un cri sortit de sa gorge et elle s'étouffa à moitié en vomissant. La bile acide lui déchira la trachée. Elle resta une demi-heure à genoux, essayant de reprendre son souffle avant de pouvoir rejoindre Ilip dans la cuisine. Elle allait se renseigner pour trouver un autre médecin capable de faire passer ces nausées. Elle avait encore trois mois de grossesse, elle ne pourrait pas tenir sinon.

Elle ouvrit une interface tactile de son assistant personnel. Et commença à fouiller le Réseau. Des médecins il y en avait pléthore. Chers. Tous. Et loin qui plus est. Ils n'habitaient pourtant pas une zone rurale. Mais leur secteur n'était pas très riche et n'attiraient pas les médecins. Elle chercha s'il y en a qui proposaient des consultations à distance. Posa quelques questions. La réponse était systématiquement la même, les mêmes médicaments, avec à peu près les mêmes dosages. Elle finit par en déduire avec précision la marge de manœuvre laissée par les laboratoires pharmaceutique dans la prescription. D'une certaine façon, c'était logique. Puisque des études avaient montré, que pour traiter les nausées, ce traitement était efficace dans quatre-vingt sept pourcents des cas. Mais sa grossesse refusait depuis le début de rentrer dans les statistiques.

Elle chercha directement sur le Réseau une façon de traiter ses nausées. Toutes les plantes de la biodiversité encore vivantes semblaient marcher. Mais il n'y avait aucune étude sérieuse sur leurs effets sur la mère ou sur le bébé. Elle laissa également de côté les promenades sous la pleine lune. Elle allait fermer l'interface, lorsqu'un mot attira son attention. « Sage-femme » écrit en petit en bas à droite de son écran. Lien tellement peu visité, que le navigateur hésitait presque à lui transmettre. Et pour cause, le métier de sage-femme avait disparu depuis plusieurs décennies. À quoi bon, lorsque les grossesses étaient générées, monitorées et terminées, à distance par des IA. L'interface du docteur Hiachem faisait illusion, mais ça n'en restait pas moins une interface.

La sage-femme existait. Elle lui communiqua ses coordonnées. C'était un peu perdu dans la campagne, mais elle pouvait y être en une demi-heure. Toujours moins loin que la maternité. Elle hésita. Qu'allait donc pouvoir cette

femme que toute la science du vingt et unième siècle ne pouvait pas. Ou ne voulait pas ? Elle secoua la tête. C'était irrationnel comme idée. Dicté par l'énervement, la fatigue, les hormones. Voilà qu'elle parlait comme le Dr Hiachem.

Elles arrivèrent chez la sage-femme le soir, au coucher du soleil. Ilip taquina Ameria en lui disant que c'était peut-être une sorcière. Elle n'osa pas avouer qu'elle avait eu la même idée. Ils frappèrent à la porte du cabinet. Ameria dû revoir ses visions de sorcières. La femme qui leur ouvrit, avait au maximum cinquante ans, ses cheveux raides attachés en une tresse bien serrée. Habillée d'une tenue assez chic mais confortable. Les yeux pétillants et un grand sourire aux lèvres. Pas de nez crochu ni de furoncle. Même pas vraiment de rides, à part les pattes d'oies au coin des yeux, qui la faisaient juste paraître souriante et ouverte.

Elle les fit installer dans un cabinet bien éclairé. Il y avait l'habituelle table d'examen, un paravent pour la masquer. Contre un mur un fauteuil confortable pour le papa probablement. Une commode avec des fleurs, et quelques holos de bébés sur les murs. Une musique douce donnait une ambiance intime à la pièce.

– Bonjour. Vous venez parce que vous avez des nausées pendant votre grossesse c'est ça ?

– Oui mais il faut que je vous dise... la fécondation était naturelle

La sage-femme eu un sourire bienveillant. Elle se leva, prit un livre sur les étagères derrière elle. Et le tendit à Ameria. C'était un album photo. Pas un dé noir dont sortaient les hologrammes. Pas un livre photo, imprimé. Un album. Comme il en existait à la fin du siècle dernier. Avec des pages blanches et de petits coins autocollants pour tenir les photos. Le papier était rêche sous les doigts d'Améria. Certaines pages collaient un peu. Elle regarda les premières photos. Noir et blanc. Ou jaunies. Des photos de naissance. Deux parents, un ou deux bébés. Des fois un grand frère ou une grande sœur. Elle tourna quelques pages. Des photos plus récentes, en couleur, sur papier glacé. Elle toucha une joue de bébé. Le contact froid et lisse la fit retirer son doigt.

– Ce sont tous des enfants nés naturellement. J'étais là pour la naissance de chacun d'eux.

– Mais ces photos...

– ... ne sont pas si vieilles que ça. Je récupère des vieux appareils photos numériques dans des décharges ou des brocantes. Ce n'est pas toujours évident de lire la carte mémoire mais nous avons un peu de matériel.

– Nés naturellement, d'accord, mais conçus naturellement ?

– Aussi. C'est plus fréquent que vous ne le croyez. Il est vrai que la fécondité a énormément baissé dans les cinquante dernières années, mais elle n'est pas nulle non plus. Je suis en train de mener une étude sur le sujet et mes premiers résultats montrent que le taux de fécondité croît légèrement dans les milieux pauvres depuis une dizaine d'année. Je pense, mais ça reste à démontrer, que ces gens ayant moins accès aux technologies, ils sont aussi moins soumis aux perturbateurs endocriniens associés. Mais excusez-moi, je digresse. Je m'appelle

Tallia. Asseyez-vous et racontez-moi ce qui vous amène.

Ameria se trouva muette devant cette question toute simple. Mais que le Dr Hiachem ne lui avait évidemment jamais posée. Les IA médicales se basaient sur des mesures chiffrées d'un certain nombre de paramètres, tension, bilan sanguin, amplitude des contractions, etc. Pas sur des choses aussi floues qu'un conte. Elle tituba d'abord sur les mots. Expliqua sa surprise en se découvrant enceinte. Le déni du début. Jusqu'à l'échographie. Jusqu'à ce qu'elle voit son bébé. L'acceptation. L'envie d'avoir un enfant. Les premiers contacts avec cet être, au travers de la peau de son ventre. La sensation étrange quand elle le sentait bouger. Puis les nausées, la douleur, la fatigue. Quand elle restait allongée par terre plusieurs minutes avant de pouvoir bouger, toute tremblotante.

Ilip l'avait prise dans ses bras pendant son récit. Elle se laissa aller contre lui.

- Je sais que ça ne va pas durer. Mais il reste encore trois mois avant l'accouchement et j'ai l'impression que je ne tiendrai jamais jusque là.
- Malheureusement, je dois vous dire qu'il y a très peu d'étude scientifiques sur les nausées de la grossesse. Il y a certains médicaments qui permettent de les atténuer, mais vous m'avez dit qu'ils ne fonctionnent pas chez vous. La seule chose que je peux vous proposer est d'essayer de maîtriser les douleurs pendant les nausées pour qu'elles ne vous affaiblissent pas autant. Il y a des exercices pour ça. Qui sont les mêmes que ceux de la préparation à l'accouchement si vous souhaitez un accouchement naturel.
- Mais comment est-ce possible qu'en 2059 on ne connaisse toujours pas la cause des nausées ?
- Si je devais simplifier, je dirais, parce que la médecine est faite uniquement par des ordinateurs. Ils ont leur utilité. Mais on leur donne comme objectif de diminuer la mortalité et les malformations des fœtus, pas d'améliorer le confort des parturientes.

Ameria s'installa ensuite sur la table d'examen. La sage-femme prit sa tension, palpa son ventre. Elle lui expliqua qu'elle devait examiner le col de son utérus et allait pour cela devoir introduire deux doigts dans son vagin. Est-ce qu'elle était d'accord ? Ameria était déjà contente qu'on lui pose la question. La femme avait des gestes lents et sûrs. À priori l'examen était normal. Effectivement le ventre était légèrement tendu. Comme un peu tous les muscles d'Améria. La sage-femme ne pouvait pas dire si c'était la cause ou la conséquence des nausées mais de la relaxation ne pourrait pas lui faire de mal.

Elle entreprit alors de lui enseigner quelques exercices de méditation et de relaxation. Assise sur un ballon, Ameria se prêta au jeu. Tout d'abord une inspiration lente. Puis une expiration en émettant un son grave, rauque, de façon à faire vibrer son diaphragme, son ventre, son dos, son bébé. Ameria se sentit un peu ridicule à faire des Oooohhhhhh façon méditation hindoue.

La sage-femme posa alors ses mains dans son dos. En se concentrant sur ce contact, Ameria ressentait mieux les vibrations. Elle recommença encore et encore. Trouva son rythme. Quatre temps sur l'inspiration, quatre temps sur l'expiration. Inspiration, elle sentait l'air froid pénétrer dans son nez, descendre sa trachée ; ses poumons se gonfler ; son diaphragme s'abaisser. Expiration. Vibrations. Elle ressentait le son venir de ses tripes. Petit à petit ses épaules s'abaisser. Ses muscles se relâcher.

À la fin, Ameria eu l'impression de se réveiller et en même temps d'avoir été consciente tout le temps. Mais consciente uniquement de son corps. Le reste autour avait disparu. Elle reprit contact avec Ilip. Serra sa main dans la sienne. Elle se sentait un peu mieux. Les nausées ne disparaîtraient peut-être pas mais elle pourrait au moins se ménager des bulles de repos de temps en temps.

La sage-femme lui avait fait un arrêt de travail d'un mois. Ce fut un soulagement pour Ameria. Elle vomissait toujours tous les matins, mais elle pouvait se reposer ensuite, n'ayant plus la contrainte de devoir être à l'heure à son travail. Elle dormit beaucoup dans la semaine qui suivit.

Quand elle se sentit un peu mieux, ils commencèrent à aménager la chambre de Bébé. Elle voyait bien un décors un peu forestier. Elles habitaient en ville et un peu de verdure ne pourrait pas faire de mal. Ilip voulait des animaux partout. Ils avaient trouvé d'occasion, un lit à barreau en bois qui allait parfaitement avec le décors. Ameria aimait passer du temps dans cette chambre. Elle s'asseyait dans le fauteuil près du lit. Passait sa main sur le bois. Sentait les nœuds, le grain. C'était tiède sous sa peau. Elle fermait les yeux. Imaginait que les arbres dessinés sur les murs prenaient vie. Le bruissement des feuilles dans le vent. L'odeur d'humus. Elle se sentait bien.

Pour donner plus de vie à la chambre, elle se dit que des feuilles et fleurs séchées en tableau au mur iraient bien. Ils partirent donc un après-midi se promener dans la forêt domestique la plus proche de chez eux. Le chauffage de la forêt par le sol, permettait d'avoir toutes les espèces en même temps. Elle put ramasser de belles feuilles de figuier, de châtaigner et des coquelicots. La promenade était agréable. Il faisait froid et la peau de ses joues tirait mais ça lui donnait un coup de fouet.

Elle se baissait pour ramasser une fleur quand son ventre se serra. Elle se courba en deux pour souffler. Ce n'était pas une nausée. Elle n'avait pas envie de vomir. Plutôt une contraction. C'était trop tôt. Elle eut un instant de panique. S'accrocha désespérément à Ilip. Il lui rappela les exercices de respiration vocale de Tallia. Elle se calma suffisamment pour pouvoir marcher. Il retournèrent lentement à la gare et rentrèrent chez eux. Elle appela immédiatement la sage-femme. Celle-ci vint l'examiner chez elle. Ameria lui en était reconnaissante même si cela aurait un coût.

– Ne vous inquiétez pas pour ça. Payez-moi ce que vous pouvez, pour le reste on

verra quand vous aurez repris le travail.

– Mais...

– Pour l’instant, l’important est que vous puissiez vous concentrer sur vous et votre bébé. La grossesse se passe plutôt bien, mais la contraction que vous me décrivez était un peu trop forte. Plus vous arriverez à vous reposer, mieux ce sera. Je sais que ce n’est pas évident, alors ce n’est pas nécessaire d’en rajouter avec des problèmes d’argent.

– J’aimerais que l’hôpital en dise autant pour l’accouchement.

Elle paya la moitié de ce qu’elle lui devait à la Tallia.

Puis elle se pencha sur les comptes. Ce que gagnait Ilip. Ce qu’elle recevait pendant son arrêt de travail, soit un tiers de son salaire habituel. En face elle additionna ce qu’ils devaient acheter pour le bébé, le prix de la troisième échographie, le prix de l’accouchement. Le compte n’y était pas.

Ils revirent à la baisse la liste de leurs achats pour Bébé. La chaise haute n’était pas nécessaire tout de suite. Le tapis d’éveil n’était pas indispensable, elle pouvait aussi l’occuper avec des tas de jouets. Ameria décida d’arrêter de regarder les magasins pour bébés. Elle programma son collier pour supprimer les publicités associées. Mais elle ne pouvait complètement y échapper. Un jour, qu’elle avait pris le bus pour aller au parc, les annonces projetées sur les fenêtres, lui montrèrent une belle écharpe de portage. Les couleurs étaient chatoyantes, rouges, avec des lignes brisées jaunes, vertes et bleues. Le bonnet du bébé qu’on voyait dépasser avait deux petits pompons assortis. Ameria fondit en larme. Elle s’était fabriqué une écharpe dans de vieux rideaux. Jaune terne. Elle ferait l’affaire mais sans plus. Ce n’est pas comme ça qu’elle avait rêvé sa grossesse, ni l’arrivée de son bébé. Elle voulait de jolies choses pour lui. Un joli monde autour de lui. Elle donna un coup de poing dans le siège du bus devant elle. Aussitôt son collier lui envoya une impulsion électrique et un message apparût.

– vous dégradez le matériel de la société TransportPlus.

– La société TransportPlus peut-elle m’offrir un monde meilleur pour mon enfant ?

– Très certainement, nous avons les abonnements « femme enceinte ». Pour quelques Yoll supplémentaires vous bénéficiez de sièges réservés et d’une réduction sur les abonnements « enfants turbulents » qui permettent d’accéder aux sièges avec jeux et bercement inclus.

Ameria arracha son collier et le jeta dans son sac à main. Elle n’allait pas se laisser abattre comme ça. Après tout, son bébé se moquerait bien de la couleur de l’écharpe tant qu’elle pouvait se blottir contre sa maman. Bien à l’abri.

Petit à petit ils arrivèrent à meubler la chambre. C’était spartiate mais il y avait l’essentiel. Ils avaient rogné sur leurs autres achats également, vêtements, loisirs, cela attendrait un peu. Ils avaient renoncé aux holos qui faisaient courir

des animaux des bois sur les murs, mais avaient déniché un joli mobile avec des oiseaux de toutes les couleurs. Ils le fixèrent fièrement au dessus du lit à barreaux. Ce fut leur seule folie.

Tous les soirs, Ameria jetait un œil sur leur compte en banque. Elle voyait le chiffre diminuer. Petit à petit. Elle en était venue à se dire que ce n'était pas corrélé à ce qu'ils achetaient ou non. Qu'il y avait quelque part, dans les logiciels de la banque, une fonction qui érodait leurs économies. Un château de sable balayé par la mer.

Elle tendit la main vers son collier. Une petite musique monta dans la pièce.

- Je voudrais parler à un conseiller financier s'il vous plaît
- IA ou Humain ? L'accès à un conseiller humain vous coûtera 15 centimes de Yoll la minutes qui seront ajoutés à vos frais bancaires.
- IA — Cela n'avait plus tellement d'importance. Les humains suivaient de toute manière les procédures, parfois de façon encore plus stricte que les IA. Ils ne s'autorisaient aucune marge de manœuvre, alors que les programmes informatiques intégraient certaines latitudes d'office.
- Bonjour Ameria, que puis-je faire pour vous ?
- Je voudrais savoir où en est ma troisième demande de prêt. Je dois payer l'hôpital pour mon accouchement qui a lieu dans 7 semaines. Si, je veux être sûre d'avoir une place, il faut que je verse un acompte maintenant.
- Bien sûr. Votre demande est en cours de traitement. Comme vous avez arrêté de travailler, les délais de traitement sont plus longs. Vous aurez une réponse dans quelques jours.
- J'ai besoin d'une réponse maintenant.
- Je comprends. . .
- . . . Non vous ne comprenez pas. Vous n'avez jamais eu d'enfant. Vous n'avez jamais senti un bébé bouger dans votre ventre. Vous n'avez jamais été terrifié à l'idée que quelque chose se passe mal et qu'il puisse ne jamais voir le jour. Vous n'avez jamais souhaité que tout ça soit fini et que vous puissiez enfin le tenir dans vos bras. Vous ne vous êtes jamais senti impuissant devant ce qu'est devenu ce monde de merde qui ne peut même pas prendre en charge la naissance de TOUS ses enfants ! Vous êtes une machine, vous ne comprenez pas, vous ne ressentez pas !

La rage submergea Ameria. Elle ne pouvait plus parler. Elle avait besoin de frapper quelque chose. Et en même temps, elle ne pouvait plus bouger. Ses mains tremblaient. Elle se força à respirer. Une fois. Deux fois. Bébé s'était mis à donner des coups dans tous les sens. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Elle se leva. Fit trois fois le tour de la table du salon. Regarda autour d'elle. Il y avait dans un coin le coffre des choses qu'elle ferait un jour. La terre était basse depuis quelques semaines. Elle dut s'appuyer sur le canapé pour se mettre à genoux.

Elle tenait ce coffre de sa grand-mère. C'était un bel objet en bois

peint. À l'intérieur, ça sentait déjà un peu le renfermé. Les vieilles choses. Pourtant cela ne faisait pas si longtemps qu'elle l'avait ouvert pour la dernière fois. À Noël, quand elle y avait rangé son tout nouvel appareil photo. Elle tourna autour un moment. Elle sortit une pelote de laine et des aiguilles. Venant du jour où elle s'était mise au tricot. Une moitié d'écharpe attendait depuis ce jour. Ameria la prit dans ses mains. Caressa un moment la laine rêche et effilochée. Peut-être que pour Bébé elle reprendrait le tricot. Il y avait aussi un truc un peu collant au fond du coffre. Elle le laissa là et prit enfin le collier de l'appareil photo. Une bande de cuir noir et argent à la dernière mode. Au milieu était fixé le microdrone portant le capteur photonique. Elle laissa de côté l'oreillette de captation sonore. Seules les images l'intéressaient. Elle passa les bagues de commande et agita les doigts. Le drone s'envola. Elle se prit en photo, assise par terre, au milieu des objets hétéroclites et projets non terminés. Une enfant venant de découvrir ses cadeaux de Noël.

Et au milieu son ventre. Rond. Lisse. Elle posa une main, là où elle pensait sentir la tête de Bébé. Sa peau tendue faisait des creux et des bosses sous ses doigts. C'était tiède et doux. Vivant. Elle reprit une photo. Elle profita de la douceur du moment. C'était comme ça qu'elle aurait voulu sa grossesse. Pas une bataille de chiffres avec la banque. Elle ramena autour d'elle les écrans tactiles, cubes holo, et bracelets de lecture. Tous affichaient des relevés de compte, des factures. Lettres noires sur lumières bleutées. Contours argent. Elle était entourée de métal aux couleurs froides. D'un mouvement de l'index elle déplaça le drone photo. La lumière du soir faisait ressortir son ventre aux couleurs chaudes. Elle prit la photo. L'afficha sur le mur. Elle passa le reste de la soirée à retravailler les couleurs, les contrastes et le cadrage.

Quand Ilip rentra, il vit la photo au mur. Il s'approcha d'Ameria et la prit dans ses bras. Toute l'étendue de leur situation était résumée là. Dans ce contraste de couleur. Cette intimité souillée par le manque d'argent. C'était violent.

– Qu'est-ce que tu vas faire de cette photo ?

– Dénoncer.

– Maintenant ?

– Non, là maintenant je vais essayer de terminer notre bébé :)

Ilip et Ameria attendaient depuis maintenant deux heures sur les sièges bleus dans le hall de l'hôpital. Enfin Ameria sur un siège bleu. Ilip assis par terre devant elle. Ils avaient vu arriver et repartir trois couples. C'était le lot commun de ceux qui payaient à crédit ou avec retard. Ils attendaient qu'il y ait de la place. Même quand ils avaient rendez-vous ils n'étaient pas prioritaires. Jamais. Une lumière verte s'afficha au dessus de la porte de la salle d'échographie. C'était leur numéro. Ils coururent presque dans le couloir, de peur qu'un autre couple prioritaire arrive entre temps.

Elles s'assirent sur les chaises devant l'hologramme qui servait d'interface au Dr Hiachem. Un planning était affiché.

– Voici le déroulement de la fin de votre grossesse et de votre accouchement.

1. Aujourd'hui, 2 mai : troisième échographie
2. 29 mai : injection de corticoïdes au fœtus pour accélérer la formation des poumons.
3. 6 juin : rendez-vous pré-césarienne. Injection d'hormones pour diminuer l'activité de l'utérus afin de ne pas gêner la césarienne.
4. 8 juin : arrivée à l'hôpital à 7h30. Injection d'un décontractant. 8h mise en place de l'anesthésie. 8h30 césarienne. 9h12 présentation du bébé. 9h27 nettoyage du bébé par l'unité de soin et remise aux parents. 10h34 retour à la maison pour les soins postnataux.
5. 9 juin : rendez-vous à distance avec le Dr Hiachem pour l'examen postnatal et les conseils de soin au bébé.

– Et entre le 8 juin à 10h34 et le 9 juin, comment on s'occupe du bébé ?

– L'aide en ligne vous assistera. En cas de problème le Dr Hiachem reste disponible.

Ameria s'installa sur le lit d'examen. Un bras robotisé vint placer le demi-cercle de l'appareil d'échographie sur son ventre. Ils virent s'afficher un par un tous les paramètres de Bébé que le Dr Hiachem vérifiait. Associé d'une couleur. Vert, jaune. Pas d'orange ni de rouge. Tout allait bien. La sonde balayait et rebalayait le ventre d'Ameria. Rien de nouveau ne s'affichait. Elle refit un passage à droite. Puis le Dr Hiachem lui demanda de se mettre sur le côté gauche. Rebalayage.

– Il y a un problème ?

– Non mais je n'arrive pas à voir les reins avec une fiabilité supérieure à 98%. Je vais devoir faire bouger votre bébé.

– Euh d'accord.

Un bras avec un embout en silicone s'approcha du ventre d'Ameria et commença à appuyer en différents endroits. Doucement. Puis plus fort. Elle sentait le contact mou et légèrement collant de l'embout qui s'enfonçait dans son ventre. Elle sentait ses muscles se contracter en réponse. C'était douloureux. Ameria essaya les exercices de respiration et de vocalisation de Tallia pour se détendre. Elle sentait malgré tout ses abdominaux se contracter pour limiter l'intrusion. Elle eut l'impression qu'on lui tordait les boyaux. Elle avait envie de vomir.

– STOP !!

– Votre bébé n'a pas bougé suffisamment pour que je puisse faire l'examen avec la fiabilité nécessaire

- Tant pis. Quel est le taux de fiabilité actuel de votre examen ?
- 95,7%
- Ce sera largement suffisant. Laissez-moi tranquille.
- Bien. Cet examen supplémentaire vous sera facturé trois cent dix Yoll.

Ilip pâlit. Trois cent dix Yoll. Pour faire se tourner Ameria sur le côté. Pour obtenir une fiabilité supérieure à 98%. Qu'ils n'avaient pas obtenu. C'était un tiers de ce qu'il leur restait sur leur compte en banque. C'était la moitié du prix de l'accouchement. Ce qu'ils avaient réussi à économiser. Il tomba à genoux par terre pendant qu'Améria essayait de se lever de la table d'examen. Son collier lui envoya une décharge. Son temps de consultation était terminé. Il devait sortir de la salle sous peine de devoir payer une amende.

Ils s'assirent sur les marches devant l'hôpital. Le froid pénétrait par leur pantalon, leur glaçant les fesses. Ameria se rapprocha d'Ilip pour partager un peu de chaleur. Ils étaient incapables de se lever. Incapable de parler. Ameria tenta d'ouvrir la bouche. Seul un cri étranglé par les larmes sortit. Sa gorge était nouée. Elle avait mal aux mâchoires à force de les serrer. Et les marques des ongles dans la paume de sa main. Elle posa les mains sur son ventre. Son bébé. Leur enfant. La césarienne était prévue dans trois semaines. Elle ne voyait pas comment trouver l'argent.

Ilip l'aida à se relever. Ils marchèrent lentement jusqu'à la station de l'ultraboucle. Ils ne parlaient pas. Ameria dut s'arrêter juste avant d'arriver sur le quai. Son dos la lançait. Elle se cambra, les mains sur les reins. Ses abdominaux se contractèrent. Un feulement lui échappa. Elle se suspendit au cou d'Ilip pour essayer de relâcher la pression. La contraction était plus forte que d'habitude. Elle en avait régulièrement mais qui lui faisaient juste poser une main sur le ventre.

- On devrait peut-être retourner à la maternité ?
- Qu'est-ce qu'ils vont faire. J'ai des contractions. Et alors ? Ils vont me dire de m'allonger et voilà. Le terme est encore loin.

Elle terminait à peine sa phrase qu'une deuxième survint. Elle se replia sur elle-même, essayant de garder son souffle. Elle avait l'impression d'avoir les flancs serrés dans un étau. Ilip porta la main à son collier pour appeler le Dr Hiachem. Pas de réponse. Il essaya le standard de la maternité. Une voix de synthèse lui expliqua qu'il n'avait pas assez d'argent sur son compte en banque. Il répéta que sa femme avait des contractions, qu'elle allait bientôt accoucher. Calmement d'abord. Puis en hurlant. Et enfin en pleurant. L'IA centrale de la maternité ne connaissait qu'une réponse.

Ils n'avaient plus le choix, il fallait rentrer à la maison. En prenant l'ultraboucle. Ils montèrent dans la rame. Il y avait du monde. Ilip se fraya en force un passage jusqu'aux sièges. Il expliqua la situation aux personnes assises, pendant qu'il soulevait quasiment le jeune homme le plus près de lui pour qu'Améria puisse s'asseoir. Elle était presque pliée en deux. Il fallait qu'elle se calme. Ilip l'aida

à se concentrer sur les exercices de respiration qu'elle avait travaillé avec la sage-femme. Il murmurait des mots d'encouragement. Ameria ne savait pas trop si c'était pour elle, pour Bébé ou pour lui même. « Allez encore un peu, tiens encore un peu ».

Les stations paraissaient interminables. Au bout d'un moment, les gens autour lui laissèrent de la place pour qu'elle s'allonge entre deux sièges. Elle se calma un peu. Les contractions s'espacèrent, se firent moins violentes. Elle regardait défilier les noms des stations. Encore quinze, douze, sept. Plus que deux avant d'arriver. Une station. Elle se releva en prenant appui sur les sièges. Ils arrivaient.

Ilip la porta quasiment jusque chez eux. Ils entrèrent dans leur salon. Ameria s'assit lourdement sur une chaise. Elle tremblait. Elle était chez elle. Elle regarda autour d'elle. Le canapé familial, la chambre juste au bout du couloir, les photos d'Ilip et elle sur les murs. Elle prit une grande inspiration qu'elle relâcha doucement. Puis elle regarda Ilip droit dans les yeux.

– Je vais le faire. Je vais accoucher ici. Par voie basse. Je peux le faire.

Une autre contraction la saisit. Son visage se tordit de douleur. Ilip lui massa légèrement les reins. Quand elle fut passée, Ameria redressa la tête. Elle sourit.

– Il arrive.

– Il ?

– Elle ? Qu'importe. On va avoir un bébé.

Ilip avait appelé Tallia pendant leur trajet et elle arriva quelques minutes plus tard. Elle installa Ameria sur un ballon. Lui expliquant qu'elle pouvait faire les exercices vocaux pendant les contractions. Les laisser venir, se concentrer dessus, les regarder parcourir son corps, puis les laisser partir. Ensuite elle la laissa et alla préparer la chambre avec Ilip. Ils mirent de grandes serviettes sur le lit. Elle sortit l'unité pour les premiers soins du bébé. Il arrivait plus d'un mois avant le terme normal, il lui faudrait donc une attention particulière.

Ameria posa une main sur son ventre et commença à parler doucement à Bébé. Comment ça serait quand il serait là. Elle lui décrit sa chambre. Elle lui parla d'Ilip. Son père. Comment ils joueraient tous les trois. La vie. Les contractions devenaient plus douloureuses. Elle pouvait compter moins d'un quart d'heure entre chaque maintenant. Quand Ilip rentra, elle le regarda avec un grand sourire.

Ameria s'était levée et marchait en vocalisant doucement. Tallia baissa un peu les lumières et passa discrètement dans la cuisine. Elle expliqua à Ilip qu'elle était là, qu'elle les laisserait tous les deux autant que possible. Sinon, elle n'interviendrait qu'au moment de la sortie du bébé. Ils pouvaient l'appeler quand ils le voulaient.

Ameria fatiguait vite debout. Elle se dit qu'elle devait prendre des forces et se fit une tisane avec du miel qu'elle accompagna de quelques baies et amandes. Elle but la tisane à toutes petites gorgées. Elle mangea deux amandes mais les contractions lui donnaient l'impression que son ventre était fermé. Et elle n'était pas confortable sur les chaises de la salle à manger. Elle retourna sur son ballon. Là, faisant des petit cercles dans un sens puis dans l'autre elle pouvait se concentrer sur elle-même. S'enfermer dans sa bulle.

Quand elle sentait la contraction arriver, elle commençait à vocaliser. Un son sourd. Qui faisait vibrer son dos, ses seins gonflés, son thorax. OHMmmm-mMmmmm. Elle le prolongeait, comptant mentalement jusqu'à cinq. Puis inspirait, tout en continuant les vibrations. Ohmmmmmmmm. Expiration. Ohmmmmmm. Inspiration. Ohmmmmmmmm. Elle était infiniment consciente de son corps. Elle pouvait suivre la contraction. Elle partait presque du dos, se propageait sur les côtés, venait devant. Là elle avait l'impression que tout son ventre était pris de crampes. Ce n'était que le début. Ensuite, l'intérieur se tordait en même temps qu'elles sentait tous ses muscles pousser vers le bas. Là, la douleur venait. Elle voulait crier, se replier sur elle-même, redevenir bébé dans les bras de sa maman. Elle restait concentrée sur ses vocalises. Expiration. Inspiration. La douleur repartait lentement. Elle la sentait refluer.

Elle avait mal. Mais elle maîtrisait son corps. Elle savait que son bébé approchait. Elle sentait que chaque contraction était un pas en avant. Jusqu'à ce qu'elle sente la diarrhée arriver. Elle se rua sur les toilettes et se vida. La contraction suivante la prit par surprise. Elle poussa un cri. Reprendre le contrôle. Il fallait qu'elle se relève. S'essuie. Se rhabille. Nouvelle contraction. Le pantalon encore au milieu des jambes. Elle se mit à genoux. Ahhhhh. Le cri lui échappa. Elle paniquait. La contraction passa. Ilip était là. Il l'aida à se relever. Se rhabiller. Elle retourna sur le ballon. Reprendre le contrôle. Expiration. Ohmmmmmm. Inspiration. Ohmmmmmm.

Une heure passa. Puis deux. C'est ce que la pendule disait mais Ameria ne s'en rendait pas compte. Elle ne vivait que de contraction en contraction. Une deuxième crise de diarrhée vint mais cette fois elle était prévenue. Elle continua ses respirations. Elle commençait à avoir soif. Ilip lui apporta une nouvelle tisane et du miel. Le sucre lui redonna un peu de force. Elle sentait que ses jambes commençaient à fléchir. Les contractions s'intensifiaient. Elle aurait eu besoin d'une pause. Il n'y avait pas de pause. Il ne fallait pas qu'elle pense à ce qu'elle ne pouvait pas contrôler. Elle revint à sa respiration. Ça devenait difficile de se concentrer. Alors Tallia vint discrètement lui proposer un bain.

Avec Ilip, ils l'aidèrent à s'installer dans la baignoire chaude. Ilip lui passait le jet sur les épaules. Elle se concentra sur l'eau qui coulait sur sa peau. C'était chaud, ruisselant. Jamais au même endroit, partout et nulle part. Ce n'était pas vraiment un répit mais elle pouvait au moins détendre ses jambes. Elle se concentra sur son corps. Encore une. Elle se recroquevilla. Ses muscles étaient tendus comme si on l'essortait. Ça descendit dans le bas de son ventre.

Un cri rauque, venant des entrailles, sortit de sa gorge. Elle redevint animale. Louve. Un rugissement qui la prenait des fesses jusqu'à la gorge. Le bébé arrivait. Il fallait qu'elle sorte de l'eau.

Elle était coincée. À quatre pattes dans la baignoire elle ne pouvait plus bouger. La douleur la submergeait. Elle cria. Ilip la prit par les bras. Il l'amena jusqu'à leur lit. Nouveau hurlement. Plus profond. La douleur l'envahit. Il fallait que ça s'arrête tout de suite. Les larmes lui vinrent. Elle s'effondra sur le lit. Ilip lui parla. Doucement. « Expire. Ohmmmmmm ». « Inspire. Ohmmmmmm ». « Tu peux le faire ». Elle suivit sa respiration. Se concentra de nouveau sur les vocalises. Elle reprit le contrôle. Elle faisait naître son enfant. Là maintenant. Elle pouvait le faire.

Elle posa les mains sur la tête de lit. Se mit à genoux. À quatre pattes. Et attendit la contraction suivante. Elle sentit la poussée venir. Se replia sur elle-même. Elle se déchira. Elle eut l'impression d'être ouverte en deux. Et en même temps, elle sentit que la tête de son bébé commençait à sortir. Tallia était là. « On voit les cheveux. Encore un effort ». La vague suivante fut une lame de fond. Des pieds au bout des doigts, chaque millimètre carré de muscles était contracté. La crampe monta. Prit en puissance. Elle la suivit. L'accompagna. Et poussa avec elle. Elle sentit le bébé avancer.

Alors elle lâcha une main et la posa sur la tête de son nourrisson. Du bout des doigts, elle lui effleura les cheveux. Il était là. Elle était là. Allez vient Bébé. Arhhhhhhh. Rugissement de lionne. De victoire. Pousser de tout son être. Douleur et soulagement. La tête sortit. L'enfant sortit.

Ameria resta là. À quatre patte, les coudes pliés. Elle avait posé la tête sur le matelas car ses bras ne la portaient plus. Les yeux fermés. Le temps s'était arrêté. Juste une seconde. Pour reprendre son souffle. Puis elle s'agrippa à Ilip. Qui l'aida à se retourner. Lui installa des coussins dans le dos.

Et Tallia déposa un minuscule bébé sur son ventre. Elle avait mis au monde son fils. Petit être minuscule qui déjà cherchait son sein. Elle l'aida à déplacer sa tête près du téton. Il reniflait mais ne trouvait pas. Ilip rit. Elle sourit. Petit mammifère qui cherchait la vie. Il était têtue. Il trouva.

Il ne pesait même pas deux kilos. Il fallait encore qu'il survive. Ameria le garda contre sa peau, bien emmitoufflé avec lui, pendant deux semaines. Petit à petit, il prit du poids, se potela un peu. Commença à ressembler à un vrai bébé et pas à une petite chose toute fripée. Ilip et Ameria respirèrent à nouveaux. Il était vivant. Envers et contre tout.

Mais ils se rendaient compte qu'ils avaient eu de la chance. Au moindre problème, ils n'auraient eu aucune aide médicale.

Alors, le treize novembre 2059, Ameria ressortit les photos qu'elle avait prises. Elle mit Eylie dans l'écharpe de portage et partit avec son appareil. À la rencontre d'autres femmes, d'autres couples, d'autres histoires. Partout où elle

allait, elle racontait. L'amertume, le désespoir, puis la victoire. Avec d'autres jeunes parents, elle fonda aussi une association pour permettre à tous d'avoir accès aux soins médicaux. Ils mirent en place une caisse de cotisation qui permettaient à ceux qui en avaient besoin de payer leurs frais de santé. De plus en plus de gens étaient intéressés.

Elle dit aussi la puissance éprouvée à maîtriser son corps pendant l'accouchement. Oui les IA et les machines savaient pratiquer des césariennes. Mais les femmes pouvaient réapprendre à mettre au monde leurs enfants. Elle pouvait prendre ce pouvoir.

Dans les milieux les plus pauvres, elle était écoutée. Elle se servit de ses compétences en robotique pour développer une unité de soin d'urgence dont elle mit librement les plans à disposition de tous. Il y eu plus de dix mille téléchargements partout dans le monde le premier mois. De petites communautés qui vivaient complètement en dehors du système, l'appelèrent pour les aider à fabriquer du matériel médical.

Eylio grandissait dans monde qui se réveillait.

FIN

Cette nouvelle est publiée sous licence CC-BY-SA.
Publication originale sur blog.ounim.fr